



Un zest d'humour, une pointe de tendresse et de la fantaisie à volonté : la pièce de théâtre *En Suite* compose un cocktail étonnant, d'une saveur subtile. A déguster, sans avant-goût

Bas les masques

Quand la troupe O Pâle monte sur scène, on peut s'attendre à tout, sauf à un spectacle banal. Une fois de plus, elle signe une pièce originale, drôle et tendre à la fois, mariant harmonieusement théâtre et expression corporelle. Sa nouvelle création, *En Suite*, dépeint avec acuité l'existence de trois femmes, leur manière d'agir, de se comporter dans le monde. Trois personnages pris dans la folie de la vie et son cortège d'émotions, de sentiments, de faux fuyants. Et après, questionnez-vous ? Pas d'angoisse, il y a matière à rire. A rire jaune aussi.

Arlette, Barbara et Irva n'ont en commun que leur féminité. Chacune aborde la vie de manière différente,

avec sa sensibilité propre, son expérience, son éducation. Avec ses schémas et ses clichés aussi, ses attitudes toutes faites, ses réflexes conditionnés qui influent sur le comportement et dénaturent les relations humaines. Fini de jouer pourtant ! Dialoguant avec des interlocuteurs imaginaires, les trois femmes vont devoir se montrer telles qu'elles sont, sans masque, sans hypocrisie, sous peine d'être trahies par les mouvements de leur corps. Les caractères sont poussés à la limite de la caricature.

Une femme-enfant

Arlette Planche est un être fantasme confronté à une grande difficulté de communiquer. Incapable d'aligner deux phrases sans perdre le fil de

sa pensée, elle erre dans le labyrinthe de son esprit nébuleux. Ses propos, anarchiques, inconsistants et flous, l'empêchent de s'affirmer, la poussent à se replier sur elle-même. Seule la nature lui apporte réconfort et sécurité. Si Arlette bégaié, Barbara donne dans le baratin. Son univers langagier exprime ses sentiments en teintes et demi-teintes. Elle s'essaie au langage de l'âme, refuse la rigidité glaciale de la raison. La sécheresse du monde la désole. Les relations qu'elle noue avec les autres se révèlent exigeantes. Elle attend d'autrui de réels engagements et cherche constamment à deviner ce que ressent son entourage. Au bénéfice d'une bonne situation, respectée, admirée, Irva semble plus équilibrée que ses consœurs. Apparences trompeuses. Elle

Pétillance, humour et sarcasmes sont les fils conducteurs de ce spectacle original.

CONTRUIRE N° 19

8 mai 1991

souffre d'une maladie terrible : l'absence d'amour. Isolée dans sa solitude comme dans une tour de pierre, elle rabroue ses désirs, refuse de s'avouer son besoin de chaleur humaine. Mais l'édifice d'indifférence et de protection qu'elle a patiemment bâti se lézarde. Fissures qui laissent percevoir, de manière fugace, le cœur écorché d'une femme-enfant.

Savoir en rire

« Chaque comédienne incarne un personnage de son invention et en amplifie les manies, les tics de langage et de mouvement. Partant de ces caricatures, nous nous attachons à exprimer surtout l'intériorité des personnages », explique Anne Salamir qui signe la mise en scène de la pièce *En Suite* braque son projecteur sur les contradictions entre l'être réel et l'être social.

Cet éclairage permet aux spectateurs de reconnaître des comportements, des mécanismes de pensée qu'ils adoptent eux-mêmes. Ces attitudes enferment parfois l'individu dans de véritables carcans.

Est-ce la peur d'autrui ? La crainte de son jugement ? *En Suite* soulève ces questions mais se garde de proposer une réponse grave ou moralisatrice. Au contraire ! Le spectacle n'en manque pas d'humour et suscite le rire – au premier comme au deuxième degré – par le biais d'un comique de situation fort bien maîtrisé.

Fil directeur

« Chaque acteur jouit d'une liberté totale. Aucun texte, aucune chorégraphie ne sont décidés à l'avance, annonce le metteur en scène. Le travail d'O Pâle se nourrit de l'imagination des acteurs et se fonde sur les techniques d'improvisation. Cette manière bien particulière de faire offre aux interprètes la possibilité d'insinuer profondément dans le mythe de l'être et des êtres.

Les comédiennes évolueront dans un décor d'une grande sobriété aux allures de chambre noire. Cet espace de laboratoire, réalisé par le jeune sculpteur sierrois Jean-Daniel Belclaz, permet de solliciter la magie photographique grâce à laquelle la caméra capte des images de l'âme. O Pâle se produira les 30 et 31 mai et le 14 et 15 juin à la salle de la Sacoche Sierre, à 20 h 30. Sylvie Dubo